

Table ronde « Spécialisation des tâches et société »

Patrice BRUN

(UMR 7041 ArScAn – Protohistoire européenne, de la sédentarisation à l'Etat)

Claudine KARLIN

(UMR 7041 ArScAn - Ethnologie préhistorique)

Sophie MERY

(UMR 7041 ArScAn – Protohistoire européenne, de la sédentarisation à l'Etat)

Pierre de MIROSCHEJJI

(UMR 7041 ArScAn - Du village l'Etat au proche et Moyen Orient)

Aline AVERBOUH

(UMR 6636 - Economie, Société et Environnement Préhistoriques)

Peut-on mesurer la complexité des sociétés traditionnelles à l'aune de leur niveau de spécialisation des tâches ? Celle-ci, dite aussi division du travail, est régulièrement considérée comme une des conditions de la croissance d'une société, de la complexité grandissante de ses structures et de son adaptabilité aux changements. Obéissant à des dynamiques opposées, elle est un des éléments d'une tension qui apparaît centrale dans le développement de l'humanité, et est, à ce titre, décisive dans les processus de hiérarchisation

sociale, d'urbanisation et d'individualisation. Ces processus continuent de modeler le monde actuel et ne peuvent espérer être compris sans remonter à leurs origines, ce qui a été tenté dans une série de tables rondes dont les contributions se trouveront réunies dans un ouvrage *Techniques et cultures* (sous presse) et dont les résumés suivent. Il s'agit du résultat d'un travail commun conduit par des archéologues de l'UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, enrichi par une réflexion ouverte avec des archéologues d'autres unités de recherche.

Le travail en éclats. Perspectives historiques sur des problématiques actuelles

Nathan SCHLANGER

Le travail est un phénomène intrinsèquement historique, à la charnière du technique (procédés et productions) et du social (structure et complexité). Afin d'alimenter la réflexion sur les rapports entre spécialisation des tâches et organisation sociale, j'aborde ici brièvement la conceptualisation du travail dans l'histoire de l'archéologie. Je me penche plus spécifiquement sur l'Exposition Universelle de Paris de 1867, car c'est bien là que fut conçu, pour l'instruction des classes laborieuses, un « musée de l'histoire du travail » qui met en scène une rhétorique matérielle portant sur l'histoire universelle du travail national. La classification préhistorique de Mortillet (avec ses industries acheuléenne, moustérienne, etc.) va s'élaborer autour de ce paradoxe, ainsi que tout un vocabulaire (« ouvrier », « outil », « division », « spécialisation ») qui fut initialement entendu de façon bien plus littérale qu'aujourd'hui. Ces quelques

éléments consolident notre conviction profonde que le travail est bel et bien, et depuis toujours, le propre de l'homme.

Être un ou plusieurs : quelles différences pour l'Aurignacien ?

François BON

L'organisation sociale des tâches est un thème difficile à traiter lorsque l'on se penche sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs paléolithiques. En prenant pour cadre la culture aurignacienne dans le Sud de la France, cet article tente d'aborder ce domaine en traquant les éventuelles preuves archéologiques de relations techno-économiques entre groupes ou celles du partage des tâches au sein d'un groupe donné. Ces différentes questions sont notamment envisagées sous l'angle des relations entre organisation socio-économique et gestion de l'espace mais, ce faisant, nous nous heurtons à un obstacle, celui de la définition même de « groupe aurignacien ».

Exemples ethnographiques d'organisation du travail : les différentes exploitations de sel dans les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée

Olivier WELLER

À travers trois exemples actuels d'organisation de la production de sel dans les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée (Indonésie et Papouasie-Nouvelle-Guinée), nous montrons comment ces groupes culturels régis par un même grand type d'organisation sociopolitique (sociétés dites égalitaires à Leaders ou Grands Hommes) organisent l'exploitation du sel de façon radicalement différente suivant les cas. Selon le groupe, elle est assurée soit par la famille, soit seulement par les hommes, soit par un véritable spécialiste. On cherchera à comprendre les raisons d'une telle variabilité de l'organisation du travail à travers les modes de circulation, les fonctions socio-économiques du sel et plus largement, les organisations sociales de ces sociétés égalitaires.

Peut-on parler de spécialisation pour la pêche en Méditerranée, du Bronze final à l'époque Républicaine ?

Myriam STERNBERG

Les études archéo-ichtyofauniques menées sur plusieurs sites côtiers de Méditerranée occidentale du Bronze final à l'époque Républicaine, ont permis de mieux cerner l'apport de la pêche dans l'économie vivrière des sociétés méditerranéennes. À partir de trois paramètres : l'espace exploité, les espèces recherchées et les techniques de capture utilisées, on recherchera les indices d'une spécialisation de la pêche. La discussion s'appuie sur les données des sites de l'Abion (Bouches-du-Rhône, France) et de Tonnerre I (Hérault, France) pour l'âge du Bronze, et sur celles des sites de La Rabita de Guardamar (Alicante, Espagne) et de Lattes (Hérault, France) pour l'âge du Fer.

Approche multi-échelles de la spécialisation technique. Les industries lithiques taillées du Néolithique précéramique au Proche-Orient

Laurence ASTRUC

L'approche multi-échelle proposée dans le cadre de cet article nous conduit au cœur des premières communautés agricoles du Proche-Orient et de Chypre, entre la fin du IXe et le VIe millénaire av. J. C. La spécialisation technique est abordée en

étudiant les contextes de production et d'utilisation des industries lithiques taillées. Les ateliers de taille et les habitats du Néolithique précéramique rendent, en effet, compte de degrés de spécialisation, d'échelles de production et de redistribution des produits variables. Spécialisation et échanges sont ici étroitement liés et leur étude conjointe constitue un enjeu important pour la compréhension des origines et du développement de ces premières communautés agricoles.

La spécialisation des tâches au début de la Néolithisation au Levant : l'exploitation des matières osseuses au Natoufien

Gaëlle LE DOSSEUR

La Néolithisation au Levant est le siège de nombreux changements économiques et sociaux : domestication des plantes et des animaux, raréfaction progressive de la chasse, évolution des relations entre sites aux échelles régionale et supra-régionale, complexification sociale interne... Le système se modifie peu à peu et chaque rouage est susceptible d'être affecté ou d'impulser le changement. L'exploitation des matières osseuses en est un qu'il convient d'explorer. Notre recherche a pour but de voir si cette activité a évolué dans ce contexte changeant et comment elle s'y est adaptée. Ici, nous n'abordons ces questions qu'au Natoufien (12500-10300 BP), première période de la Néolithisation, sur laquelle nous avons réuni les informations les plus nombreuses.

Spécialisation et commerce dans les Guyanes amérindiennes

Stéphen ROSTAIN

Le peuplement du bouclier guyanais entre l'Orénoque et l'Amazone débute il y a 10 000 ans avec l'arrivée de groupes paléolithiques. Toutefois, ce n'est qu'à partir de 300 ap. J. C., avec l'apparition des sociétés agricoles complexes, que certains indices de spécialisation sont reconnus. Entre 600 et 1500 de notre ère, diverses cultures rattachées à la tradition Arauquinoïde issue du moyen Orénoque occupent le littoral de Guyane. Il semble qu'elles aient atteint un niveau de pré-chefferie et plusieurs villages sont spécialisés dans des activités particulières, comme par exemple la fabrication de platines à manioc en céramique ou une production agricole intensive sur champs surélevés. Les groupes Kwatta se réservent la manufacture d'amulettes de pierre verte, essentiellement en

forme de grenouille : les muiraquitãs. Ces pendentifs font l'objet d'échange à grande distance à travers les Guyanes, puisque seuls trois autres ateliers de production sont connus en Amazonie et aux Antilles. Ces données sont complétées par l'ethnohistoire qui fournit de nombreuses indications sur la production spécialisée de différents groupes et sur le dynamisme des réseaux d'échanges amérindiens depuis la Conquête européenne.

De l'organisation bipartite du travail du fer dans les monts Mandara septentrionaux

Olivier LANGLOIS

En Afrique de l'Ouest, la métallurgie du fer semble avoir été organisée selon deux systèmes techno-économiques différents, l'un « dualiste » dans lequel les activités de production et de transformation étaient conduites par des acteurs différents, l'autre « unitaire » dans lequel ces mêmes activités étaient menées par les mêmes personnes. Dans les monts Mandara, à la frontière du Cameroun et du Nigeria, la présence d'un système dualiste fut également souvent évoquée. Toutefois, les données consignées dans la littérature indiquent que ce système est bien différent de celui décrit à propos de l'Afrique de l'Ouest. Ici, la tendance évolutive perceptible traduit plutôt un renforcement de la partition entre « métallurgistes » et « forgerons » qu'un développement du système unitaire. Si, de ce point de vue, la situation des monts Mandara paraît originale, l'idée d'isoler socialement les « forgerons » semble, comme en Afrique occidentale, venue des plaines alentour, alors dominées par différentes puissances centralisées.

Structuration sociale et spécialisation des tâches dans les Terramares (Italie)

Noëlle PROVENZANO

La culture palafittico-terramaricole implantée en Italie septentrionale au Bronze moyen et récent a longtemps été considérée comme une société égalitaire à assise territoriale, en raison de l'uniformité de l'organisation des habitats et de l'absence de différenciation dans les rites funéraires repérés. Les travaux de ces dernières années ont mis en lumière un paysage social plus complexe, avec l'affirmation croissante, à partir de la fin du Bronze moyen, d'une structuration sociale hiérarchisée organisant et contrôlant les activités d'intérêts communs. En particulier, nous analyserons les liens et les interactions entre spécialisation des tâches et

structuration sociale au sein de ces cultures en voie de complexification.

Les Mayas classiques : lettrés artisans de haut rang

Charlotte ARNAULD

Les cas archéologiques d'ateliers produisant des outils de silex ou d'obsidienne, de la céramique utilitaire et d'autres produits courants trouvés dans les habitats mayas classiques modestes sont très peu nombreux. On manque d'indices de fortes « spécialisations artisanales », que ce soit dans l'espace ou dans les techniques. Même une intensification de certaines activités (par exemple la taille lithique vis-à-vis de l'agriculture) ne paraît pas évidente. Par contre, on commence à connaître quelques cas archéologiques d'ateliers de céramique peinte, de coquillage travaillé, peut-être aussi de textile dans les groupes de grandes maisons nobles, où cet « artisanat de luxe » est manifestement lié (entre autres) aux connaissances et compétences particulières d'une partie de l'élite (lettrée). Ces récentes découvertes ouvrent de nouvelles perspectives de recherche en introduisant un concept de production artisanale « enchâssée » dans les unités sociales dominées par ces maisons nobles.

Fabrications et usages des épées en bronze, entre 1350 et 800 environ avant notre ère en Europe atlantique

Bénédicte QUILLIEC

Au Bronze final (entre 1350 et 800 environ avant notre ère), les premières épées en bronze se répartissent sur toute l'Europe atlantique. À partir de l'étude de leurs formes et de leurs modes de fabrication, il est possible d'établir des liens entre ces armes, pourtant trouvées dans des régions parfois fort éloignées les unes des autres. L'étude des traces laissées dans le bronze par les différentes actions produites sur les épées a permis de montrer divers modes d'intervention, et surtout, que ces actions furent le fait d'acteurs différents. L'étude des traces sur les épées, puis celle de la répartition des épées porteuses de traces analogues, selon plusieurs groupes culturels de l'Europe occidentale au Bronze final, montrent que d'étroites liaisons existent entre ces groupes. Elles montrent aussi que ces liens sont très probablement différents selon les personnes qui sont à l'origine des traces en question. Ces relations

se traduisent par des échanges de savoir et de savoir-faire, et se nouent parfois sur de longues distances, pour les hommes d'armes et de pouvoir, pour les artisans et pour les personnages chargés des rituels.

Tissage et spécialisation du travail en Mésopotamie, du Néolithique au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Catherine BRENIQUET

L'archéologie à elle seule ne renseigne que très imparfaitement sur les activités liées au tissage en Mésopotamie. Pourtant, entre le 7^{ème} et le 3^{ème} millénaires, deux matériaux y sont exploités à des fins textiles, le lin et la laine, ce qui aboutit à une véritable industrialisation de la production, au moins pour ce dernier matériau. En développant une approche archéologique adéquate incluant les données textuelles et iconographiques, on peut reconstituer l'ensemble de la chaîne opératoire et discuter plusieurs points, parmi lesquels l'apparition des premiers ateliers et les modalités de la mise sur pied d'une économie complémentaire exploitant les marges arides du territoire.

Production des céramiques et évolution sociale en Palestine de la fin du 4^{ème} au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Guillaume CHARLOUX

L'âge du Bronze ancien en Palestine est marqué par l'apparition de la première urbanisation locale et par l'essor de l'économie traditionnelle « méditerranéenne ». Une société complexe, palatiale mais sans écriture, se développe progressivement au cours de cette longue période (ca. 3500-2000 av. J. C.). À partir de l'examen des céramiques provenant des sites de Tell el-Fâr'ah et de Tell Yarmouth, nous présentons brièvement l'évolution de la production de la fin de l'âge du Bronze ancien I au Bronze ancien III, périodes durant lesquelles une phase de normalisation de la poterie succède à une phase de fortes différenciations régionales. Cette évolution accompagne et reflète l'intégration progressive de populations mobiles au sein des premiers villages puis des premières villes. L'effondrement de la société urbaine du Bronze ancien III et le retour à un mode de vie semi-sédentaire s'expliquent notamment par un échec de cette intégration.

***7N^ ^ Vd Ve ac Uf Tē _ dVi eV ç 2œf c Rf
début du II^e millénaire av. J.-C.***

Cécile MICHEL

Au début du II^e millénaire av. J.C., les habitants de la ville d'Aššur organisent des échanges à longue distance avec l'Asie Mineure; les matériaux exportés sont principalement de l'étain, qui arrive de l'est, et des étoffes. Une partie de ces dernières proviennent du sud de la Mésopotamie, tandis que les autres sont produites localement par les femmes et les filles des marchands assyriens. Les tablettes cunéiformes documentant ce commerce permettent de reconstituer la chaîne opératoire depuis la récolte de la laine sur le dos des moutons jusqu'à la vente des étoffes, d'envisager quelques techniques de fabrication et d'analyser l'impact de la production textile sur la vie de ces femmes et dans les relations qu'elles entretiennent avec leurs époux.

Artisans et artisanat dans le monde égéen protohistorique : état de la question

Hara PROCOPIOU

Les données archéologiques et, à partir du Bronze Récent III, les textes en linéaire B, indiquent l'émergence d'une classe d'artisans palatiaux dans le monde égéen. Des artisans dépendent alors de l'autorité centrale qui leur fournit matières premières et rations alimentaires. Ce sont ces systèmes de productions qui ont attiré l'attention des chercheurs. La recherche s'est également orientée vers la reconnaissance du statut social des artisans, leur degré de spécialisation et l'organisation des ateliers. Le rapport entre les artisans palatiaux et les artisans exerçant leurs activités dans le cadre urbain et/ou villageois constitue également un nouvel axe de réflexion. Durant le 2^{ème} millénaire avant notre ère, l'émergence de l'artisanat palatial ne peut se concevoir sans une vision plus large de l'artisanat méditerranéen et des pouvoirs politiques en place.